

FINLANDE

Tuula Närhinen

De la science à l'oeuvre

Propos recueillis par Ásdís Ólafsdóttir

Tuula Närhinen (née en 1967) travaille sur les traces. Celles laissées par le vent (*Windtracers*, 2000), la mer (*Surf*, 2001), le soleil (*Solarium*, 2004), les animaux (*Tracing Animals*, 2005), le gel (*Frostiana*, 2006) ou les vagues (*Clapotis*, 2009). Les œuvres *Mermaid Tears* (Larmes de sirène, 2007) et *Océan plastique* (2008) sont également des témoignages de traces laissées par la civilisation plastique dans notre environnement, la mer ; dans *Senne* (2003), elle peint à l'aquarelle les traces de la pollution de la région de Bruxelles. Pour observer et noter ces empreintes, elle fabrique des instruments, très simples, et se positionne au cœur de la nature pour les recueillir. De cette observation des phénomènes surgit une œuvre à la fois poétique, humoristique et pertinente, mettant en évidence la beauté de la nature et dénonçant de façon subtile les dérives humaines à l'égard de celle-ci. Nous avons demandé à l'artiste de parler de son travail.

INSTRUMENTS ET SCIENCE

Je n'ai pas étudié les sciences naturelles, mais suis fascinée par les instruments des scientifiques qui rendent l'invisible visible en créant des images. Tout en restant dans le domaine des arts visuels, j'emprunte leurs méthodes et leurs instruments. J'ai été assez inspirée par le scientifique français Étienne-Jules Marey qui au XIX^e siècle a inventé la chronophotographie, notamment, et a créé de nombreux instruments d'observation. Les miens sont très *low-tech*, sans électricité, et faciles à fabriquer. Une fois l'œuvre terminée, j'aime exposer les instruments utilisés ainsi que la documentation sur le procédé, telle que des photographies et des vidéos. Pour moi c'est très important, car je suis assez didactique, je veux montrer comment et d'où viennent les images ou les objets. J'aime bien la transparence du processus.

LES TRACES DU VENT

Le vent est difficile à photographier ou à montrer. J'ai eu envie de le faire à l'aide du mouvement des arbres, en attachant un feutre à l'extrémité d'une branche et en laissant l'arbre " dessiner " sur une feuille. Parfois, j'ai trempé la branche directement dans de l'encre. Le résultat est très différent selon l'arbre dont il s'agit ; le sapin, par exemple, fait des mouvements amples comme une valse, tandis que le bouleau est très nerveux.

J'ai également utilisé la lumière pour observer ce mouvement. J'ai attaché une toute petite ampoule, comme celles utilisées pour les sapins de Noël, avec une mini batterie sur une branche. Lorsqu'elle est photographiée avec un temps d'exposition long, l'ampoule en mouvement crée un dessin sur le film. Dans *Surf*, j'ai employé un procédé similaire pour enregistrer le mouvement des courants dans l'eau. La petite lampe introduite dans une bouteille en plastique jetée à la mer crée des dessins de lignes qui diffèrent selon l'humeur de l'eau et du vent.

FROSTIANA

En Finlande, la neige et le froid sont une part importante de notre quotidien hivernal. Au XVII^e siècle, les Européens ont réalisé des expériences scientifiques sur ces phénomènes lors de la petite aire glaciaire et j'ai eu envie de m'amuser avec à mon tour. Dans *Autopsie d'un bonhomme de neige*,

je quantifie les litres d'eau qu'il faut pour en fabriquer un, en la receillant lorsque la neige fond. Pour *Frostflowers*, je faisais des aquarelles par temps froid et les laissais dehors ; en quelques minutes, le gel formait des sortes de fleurs à la surface du papier qui perdurent à température ambiante. Il fallait qu'il fasse précisément entre -5 et -10°C pour que cela marche.

BIÈRES BELGES

Lorsque j'étais en résidence d'artiste en Belgique, j'ai découvert qu'une rivière était enterrée au centre de Bruxelles depuis le XIX^e siècle. Il s'agit de la Senne, une rivière d'une cinquantaine de kilomètres qui prend sa source côté wallon, traverse Bruxelles et termine côté flamand en fusionnant avec une autre rivière. À l'aide d'un système fait à base d'une passoire de cuisine et d'un bas, j'ai effectué des prélèvements d'eau à sept points. J'ai ensuite emprunté un tout petit microscope, destiné aux enfants, et y ai observé mes prélèvements. Ce qui m'a surpris, c'était la forte pollution de l'eau et les bestioles et éléments divers et variés qu'elle comprenait. Au microscope, cet univers révélait des couleurs et des formes fantastiques. J'en ai sélectionné une partie que j'ai ensuite reproduite à l'aquarelle, dix éléments par lieu de prélèvement, montés sur sept panneaux, à la manière des botanistes ou biologistes du XIX^e siècle.

J'ai également découvert que la bière belge est fabriquée à l'aide d'une fermentation spéciale, qu'on appelle spontanée, déclenchée par des microbes qui sont dans l'eau. Celle recueillie dans la Senne a été versée dans quatorze bouteilles sous le titre *Les meilleures bières belges*. J'ai fabriqué des étiquettes aux noms comme *Styx*, *Chimico* ou *Bacille*. Mon humour n'a pas plu à tous les Belges.

LE PLASTIQUE

Les hommes ont inventé ce matériau il y a cinquante ans et aujourd'hui nous pouvons parler de l'existence d'une nature artificielle. D'importantes parties de l'Océan Pacifique sont devenues une sorte d'"Océan Plastique" à cause des déchets transportés par les courants. Je me dis que nous avons fait un pacte avec le diable, comme Faust, quand nous avons introduit le plastique et maintenant nous devons faire face à ce problème. J'essaie de faire de l'humour, de jouer avec, de recycler ces déchets à ma manière, comme dans *Frutti di Mare*. *Les larmes de sirène* est une expression employée par des scientifiques pour désigner des microbilles de plastique qui polluent l'écosystème actuel. Je propose un recyclage possible, dans des bijoux par exemple, pour inciter les gens à les ramasser et à nettoyer les plages.

ÉCOLOGIE

Comme mon atelier est situé sur l'île_Harakka, près d'Helsinki, je suis sensible à ce qui se passe au niveau du climat. En été, je m'y rends avec une petite barque à rames. En hiver, si la mer ne gèle pas, on ne peut pas marcher sur la glace et l'accès est rendu difficile, car il n'est pas facile de ramer au milieu des blocs de glace. Comme je travaille avec les phénomènes de la nature, l'aspect écologique est toujours présent dans mon travail – de façon directe ou indirecte – et j'essaie d'y être attentive jusque dans mes procédés de création.